



**4 1 1**

**M A R S 2 0 2 1**

# **VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>**

**mensuel de l'amr et du sud des alpes  
(club de jazz et autres musiques improvisées)  
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)**

# Ben Webster at the Renaissance

Même dans les «milieux du jazz» on n'aperçoit pas tellement cette petite chose. Je veux dire dans la vie de tous les jours, et plus d'un l'aurait-il en main qu'il ne s'en apercevrait même pas. D'une rareté courante, si j'ose dire, et en cela beaucoup plus rare. C'est qu'il s'agit d'écouter et cela est une autre affaire ! C'est après qu'on s'en souvient. Dès lors quand (ça n'est pas tous les jours), il nous arrive de le croiser, on le reconnaît facilement à son bec de ténor qui semble flotter dans une mer de brouillard aux côtés de son maître. Celui-ci menaçant d'être bâillonné par une main que dessinent grossièrement les nuages a remonté de moitié son masque, et l'on sent bien, on en est sûr, parce qu'il semble écouter quelque chose, que le moment venu il va surgir dans l'arène, souple comme un matou et roucoulant comme un vieux beau avec une infinie délicatesse puis, soudain, tel un coq courroucé et diablement têtu s'égosillera en un riff rugueux et rageur plus que le rhythm and blues en son apogée. Mais ce ne sont là que les qualités habituelles de Ben Webster. Ce qui donne à cet objet sa qualité particulière de discret joyau de contrebande, c'est le miracle de l'instant, toujours menacé, celui de l'équilibre des forces dans la tranquillité attentive de l'union des âmes et des savoir faire. C'est qu'il y a là, telles les fines gouttes de pluie qui forment les nuages, comme un miraculeux agrégat d'individualité qui, sans rien sacrifier de celles-ci se ressemblent, et c'est le cas de le dire comme deux gouttes d'eau. Ce qui

constitue à mon sens l'une des vertus cardinales de ce qu'on a coutume d'appeler le jazz avec toutes ses implications philosophiques, politiques et esthétiques plus ou moins conscientes. Une vertu d'amour en quelque sorte. La respiration tranquille et aiguisée de Frank Butler qui, avec un goût et un à-propos exquis, celui de l'exactitude, transcende la dure dimension temporelle en une naturelle joie de partage par la lisibilité dans les dynamiques et la connaissance intime du pouvoir des timbres où la sobriété et l'adéquation constituent le socle et la condition de la liberté et de la flamboyance (écoutez-le aussi avec Art Pepper !) Red Mitchell en sa précise errance et ses coups d'archet déchirant la brume. L'apparition de Jim Hall (au moment où l'on ne s'y attendait plus), familier extra-terrestre aux doigts de très fine électricité qui, confinant au silence marque à jamais l'oreille et le cœur qu'il a infiltrés. Et puis, liant le tout, celui dont il semblerait que l'on a peine à mesurer la monumentalité, une monumentalité toute faite d'humour, de poésie, de sensibilité, de réel métier... et de discrétion. Il se nomme Jimmy Rowles et il lui arrive aussi de chanter.

Cette manne venue d'on ne sait quel ciel de hasard objectif, bricolée à la hâte et qui n'aura pas de suite est un jour tombée sur ce qui semble être une humble bergerie. Lester Koenig, le patron du label «Contemporary» la décrit en ces termes : The Renaissance, a small club on the Sunset Strip in Hollywood was a relaxed place to play, but left a good deal to be desired for recording.<sup>1</sup> C'est le vieux maître en personne qui, pris d'un soudain enthousiasme, téléphona le jour-même au dit Lester Koenig pour lui demander de venir enregistrer l'affaire (avec des moyens de fortune, bien entendu). Ben Webster, après avoir côtoyé Duke Ellington, Count Basie et Billie Holiday vivotait à cette époque à Los Angeles pour soigner sa vieille tante et sa grand-mère. C'était un sentimental. Il paraît que Lester Koenig le surprit la larme à l'œil lors de l'écoute de la bande, lui qui avait la réputation de se défier des «visages pâles».

Il est bon, ne serait-ce que pour soi-même et ne serait-ce qu'une histoire, de raconter une histoire. D'avoir prêté l'oreille à la présente je vous remercie.



<sup>1</sup> Cela me plaît infiniment

# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>

en couverture, anouk molendijk qui était en résidence à l'amr en décembre 2020  
avec nanook and the huskies, au musée d'histoire naturelle sur cette photo de nicolas masson

## éditorial



ou, il y a trente ans, les «voix de femmes et trio de rythmique» dans le cadre de viva la musica, le spectacle musical historique issu de la collaboration du théâtre du loup et de l'amr en 1991, sept cents ans de la confédération, magnifique photo d'isabelle meister (al)

d'autres domaines. Finies les grandes manifs, les grandes réunions, rassemblements, événements; alors qu'on a justement besoin de se battre et de revendiquer nos droits, peut-être plus que jamais. D'autant plus que l'on fête un anniversaire de taille cette année: les 40 ans du festival de l'AMR, certes, mais aussi les 50 ans du droit de vote des femmes en Suisse!

Et la coméga dans tout ça? Un an après, où est-ce qu'on en est? À coup de réunions Zoom et de mails, les projets et les revendications avancent, s'étoffent, se développent.

Plusieurs collaborations entre la comprog et la coméga, qui devaient notamment avoir lieu aux Cromptettes 2020 et ce mois de mars 2021 ont été annulées et ré-annulées; mais on ne se découragera pas. La coméga continue, et n'est pas près de s'arrêter. On a même eu l'idée de rédiger régulièrement des «bruits de la coméga», tant on a de choses à faire et à vous partager: de nouveaux et nouvelles membres sont évidemment toujours les bienvenu-e-s.

Quelques changements très concrets d'abord: l'AMR précise désormais, dans ses appels d'offre, que les candidatures non-masculines sont favorisées. Les résultats sont de taille: cette année, la comprog, composée de quatre membres, est paritaire pour la première fois dans l'histoire de l'AMR. Le même système sera désormais appliqué pour l'engagement des professeur-se-s: peut-être pourrions-nous espérer une hausse aussi significative du nombre de femmes\* parmi les enseignant-e-s? C'est en tout cas l'objectif que s'est fixé l'AMR dans la nouvelle convention de subventionnement de la Ville de Genève: atteindre, à terme, une proportion de 50% de femmes\* dans tous les domaines – membres de l'association, du comité et de la comprog, élèves, employé-e-s, musicien-ne-s programmé-e-s... La coméga se prépare d'ailleurs à sortir très prochainement des statistiques (alarmantes) sur la proportion actuelle de femmes\* et d'hommes dans ces mêmes domaines. Ces chiffres seront certainement publiés dans notre chère rubrique de la coméga; peut-être avez-vous eu la chance de la lire (presque) chaque mois? Les projets de listes de musiciennes actuelles et historiques, du Real Book de compositions de femmes\*, et de féminisation de l'enseignement sont bien sûr toujours en cours, on se réjouit de voir les choses bouger.

Alors, en regardant tout ça, on se dit que tout n'est pas si négatif finalement, non? La lutte continue, on persiste, on y arrive, petit à petit. On se réjouit tout autant qu'il y a un an avec Yasmine Briki, et on est toujours aussi contentes, toujours aussi fières. Les projets, les idées et les revendications se multiplient, se réalisent et se complexifient: et c'est déjà pas mal. Même vraiment super franchement pas mal.

Avec mes salutations plus que jamais féministes,  
Paix, santé et amour,

*Romane Chantre*  
co-coordinatrice de la coméga et membre du comité de l'AMR

\* Toute personne qui n'est pas un homme cisgenre (c'est-à-dire un homme qui se reconnaît dans le genre qui lui a été attribué à la naissance). On retrouvera cet astérisque dans le corps du journal...

## STEP ACROSS THE BORDER

*Step Across the lockdown, step across the time and the space*, le film que vous n'avez pas vu 5824 fois depuis qu'il n'a pas été projeté au 39<sup>e</sup> AMR jazz festival.

« I would say, that I am applying the 'butterfly wing' theory to my everyday life. It's a kind of moral dictum, moral responsibility to keep in mind that whatever I do this second affects what the next second will be. So I try not to do anything negative, which is my best insurance that the world will be better next second, or at least not worse. But of course, my positive action may be undermined by 100 negative actions of others and so it may mean nothing. But I still have to follow that dictum. You can call it optimism. » Jonas Mekas

Vendredi 13 mars 2020.

Un jour seulement après l'annonce de la fin du début et du début du contrôle sous lequel nous sommes toujours – le début c'était la vivacité bénéfique du premier et du seul concert du 39<sup>e</sup> AMR jazz festival, où à minuit encore nous nous disions toujours que nous allions essayer de continuer coûte que coûte, d'une manière ou d'une autre; jusqu'au lendemain matin, qui marqua la fin de ce début et de cette espérance.

Ce vendredi 13, jour de conjuration de la magie noire de l'État des choses, il y eut donc un acte de survivance bénéfique: la projection intimiste – et initiatique pour certains – de l'un des plus beaux film du monde.

Survivance comme les protagonistes qui parcourent la narration de ce métrage, au bord du monde, et qui franchissent la frontière vers l'inconnu, ou du moins vers le temps du voyage qui est le meilleur compagnon de la musique, improvisée ou pas. Très populaire ici, à Genève, dans les années 90, ce film a souvent été projeté mais surtout dans les milieux rock et « alternatifs » (je ne sais pas véritablement ce que ce mot veut dire) – ce qui est dommage et constitue une grosse lacune pour les autres milieux car ce n'est pas un film sur un genre ou un courant musical; non, c'est un film traversé par des gens qui font de la musique de la manière la plus honnête et pure qu'il soit, ou qui vivent une certaine musique dans les rythmes contrastés du monde, du quotidien, de l'errance et des rencontres.

Donc non pas un film « sur » (ou alors de «sur-vivance») mais un film « de ». Un film de regards croisés, un film de réflexions, un film de voyages, un film de sons, un film de l'amour du son, un film de Werner Penzel et de Nicolas Humbert.

Et non pas seulement sur Fred Frith mais en compagnie de Fred Frith qui nous fait voyager aux quatre coins du monde: Tokyo, Osaka, Kyoto, Saint-Rémy-de-Provence, Leipzig, Vérone, Londres, Yorkshire, New-York City, Zurich, Berne. Et dans cette pérégrination on y croise Arto Lindsay, la sublime Haco, Bob Ostertag, le regretté Tom Cora, la splendide Iva Bittová, René Lussier, John Zorn, Joey Baron, Robert Frank, Jonas Mekas (l'une des scènes les émouvantes) et pleins d'autres qu'il ne faudra pas oublier.

Je me souviens donc de cette soirée du vendredi 13, comme une merveille d'intimité et de découvertes, un émerveillement pour ceux qui découvriraient ce film; comme PAC (Pierre-Alexandre Chevolet) attaque (sur tous les fronts) me disant:

## CHEZ VOUS OU NULLE PART

• (1990) 90 minutes

« Mais qu'est-ce que c'est ce film? C'est extraordinaire!! »

Pour conclure en beauté cet acte de résistance bienveillante, nous avons ensuite dégusté deux plats de pâtes succulents préparés par nos soins, Basile Rickli et moi-même.

*Step Across The Border*, on l'avait à nouveau mis au programme du 40<sup>e</sup> AMR jazz festival de ce mois de mars annulé (avec la collaboration du Cinelux), et on devait le voir ensemble. Il est absolument recommandé pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu. Ainsi que notre art de la table.

Bonus tracks: Il y a deux ans Fred Frith et Marc Parisotto ont rouvert et plongé leurs mains et leurs oreilles dans la boîte magique des enregistrements d'époque du film, réalisé par Jean Vapeur. Une centaine de bandes magnétiques. Sur trente-trois heures de « sons », ils en ont découpé et édité une heure. Une heure de souvenirs perdus et retrouvés dans le noir du temps. Une véritable merveille.

*Cut Up The Borders*, paru chez Rogue Art l'année dernière.

John Menoud

La Chaux-de-Fonds, 9 février 2021

• un festival de danse

Le festival Groove'N'Move, qui devait se tenir du 5 au 14 mars et faire rayonner les danses urbaines à travers divers lieux de Genève et ses communes, a dû être repensé en raison de la crise sanitaire. Les événements initialement prévus, comme la soirée en collaboration avec l'AMR jazz festival, ont ainsi été reportés et jalonnent les mois à venir avec plusieurs sessions d'événements.

Premiers rendez-vous les 5, 6 et 7 mars

prochains, avec une programmation 100% digitale: spectacles, battles, workshops... et plus encore!

Plus d'informations sur [groove-n-move.ch](http://groove-n-move.ch)



• une annulation

Les jeunes parmi le jazz

Le festival, par ailleurs partenaire du 40<sup>e</sup> AMR jazz festival, annule sa 27<sup>e</sup> édition qui aurait dû se tenir du 5 au 13 mars 2021.

*suidi's au 33<sup>e</sup> AMR jazz festival par juan-carlos hernández*



• deux radio-diffusions

dimanche 14 mars

La Note bleue, Espace 2, à 20h

• 2013 Jean-Lou Treboux quintet feat. Matthieu Michel  
Jean-Lou Treboux, vibraphone  
Matthieu Michel, trompette  
Manu Hagmann, contrebasse  
Maxence Sibille, batterie  
Marc Méan, piano

• 2018 Enrico Pieranunzi quartet feat. Seamus Blake  
Enrico Pieranunzi, piano  
Seamus Blake, saxophone ténor  
Luca Bulgarelli, contrebasse  
André Ceccarelli, batterie

dimanche 7 mars

La Note bleue, Espace 2, à 20h

• 2014 Suidi's  
Cédric Schaerer, compositions, arrangement, piano  
Maurizio Bionda, saxophones alto et baryton  
Stéphane Métraux, saxophone ténor  
Christophe Legrand, trombone  
Alvaro Soto, contrebasse  
Nelson Schaefer, batterie

• 2016 The Cookers!  
Billy Harper, saxophone ténor  
Eddie Henderson, trompette  
Donald Harrison, saxophone alto  
David Weiss, trompette  
George Cables, piano  
Cecil McBee, contrebasse  
Billy Hart, batterie

RTS ESPACE 2

# AU SUD DES ALPES EN CE MOIS DE MARS

- quatre résidences et leurs concerts

vendredi 5 à 20 h 30  
concert de la résidence **HAT TRIO**  
Arno Kristensen, piano  
Tom Gyger, basse électrique  
Hugo Matile, batterie

vendredi 12 à 20 h 30  
concert de la résidence **LES OISEAUX**  
Yukari, flûte  
Sergio Valdeos, guitare sept cordes  
Sylvain Fournier, percussions

samedi 20 à 20 h 30  
concert de la résidence  
**2 ROAD\$ / 2 RHODES**  
Gregor Vidic, saxophones ténor et soprano, compositions  
Gregor Fticar, fender Rhodes  
Thomas Florin, fender rhodes  
Francesco Miccolis, batterie

vendredi 26 à 20 h 30  
concert de la résidence  
**ELOI CALAME QUARTET**  
Nicolas Masson, saxophone ténor  
Pierre Balda, contrebasse  
Noé Franklé, batterie  
Eloi Calame, clarinette basse, compositeur

- une journée internationale des droits des femmes

lundi 8 mars  
**Les femmes\* à l'honneur à l'AMR**  
Il y a un peu plus d'un an, des musiciennes de l'AMR se sont rassemblées pour créer une commission pour l'égalité (coméga) au sein de l'association. Cette commission mixte s'est lancée dans la sinieuse aventure de faire de l'AMR un lieu égalitaire et inclusif pour tou-te-x-s. Elle se donne pour mission d'ouvrir la discussion sur les rapports de genre et de race dans la musique, ainsi que de favoriser la présence et la visibilité des musicien-ne-x-s.

À cette occasion, deux activités seront proposées et mises en place par la coméga et la commission de programmation, dans la mesure du possible au vu des conditions sanitaires.

15 h Projection du film *The Girls in the Band* (2011) à l'AMR: un long-métrage qui retrace le parcours de jazzwomen oubliées de l'histoire du jazz. Voyez la photo ci-dessous...

17 h Apéro et discussion sur le film et la question du genre dans la musique, avec les coordinatrices et des musicien-ne-x-s locales. Une sélection de disques de musicien-ne-x-s sera également proposée par un disquaire genevois.

- trois concerts

samedi 6 à 20 h 30 **VOID**  
Hervé Provini, batterie  
Claude Jordan, flûtes électronique  
Nadan Rojnic, guitare électrique

samedi 13 à 20 h 30 **CARELA**  
Camilo Morales, trompette  
Victor Decamp, trombone  
Dante Laricchia, basse électrique  
Samuel Boutros, batterie

samedi 27 à 20 h 30 **RE-GHOSTER**  
Thomas Florin, piano  
Hans Koch, clarinette  
Valerio Tricoli, enregistreur à bande  
Nicolas Field, batterie

- un vendredi de l'ethno

vendredi 19 à 20 h 30  
**DUO ROKHS, REFLETS DES MUSIQUES CLASSIQUES PERSANES**  
Hossein Rad, voix, setar (luth)  
kamancheh (vièle), dâyereh, (percussion)  
Sogol Mirzaei, târ et setar (luths)

Le duo Rokhs interprète avec inventivité et liberté la musique classique persane, parcourant la diversité de ses aspects et de ses influences. Il en révèle ainsi les multiples visages (rokhs signifie visages, en persan), en cherchant son inspiration non seulement dans la musique iranienne, mais également, en élargissant l'horizon, dans celle de l'Asie centrale et du Proche-Orient. Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud.

- cinq enregistrements de groupes par la RTS et yvan ischer, en journée, sans public, et diffusés ultérieurement

**MARK & JUPITER**  
Manu Gesseney, saxophone alto  
Aina Rakotobe, saxophone baryton  
**PAGANO & MOCCIA**  
Luca Pagano, guitare électrique  
Danilo Moccia, trombone

**TIMELAPSE**  
Christophe Chambet, basse électrique  
Christophe Calpini, batterie  
Arthur Donnot, saxophone ténor  
Cyril Moulas, guitare électrique  
Gauthier Toux, fender Rhodes

**SCHWAAR-OESTER-FRANKLE**  
Alvin Schwaar, piano  
Bänz Oester, contrebasse  
Noé Franklé, batterie

**BIG TUSK**  
Théo Duboule, guitare électrique  
Andrew Audiger, claviers  
Shems Bendali, trompette  
Nathan Vandenbulcke, batterie



- le programme ci-dessus aura lieu avec ou sans public, il est susceptible d'évoluer, sera retransmis en streaming le cas échéant; son évolution sur [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)



*Cher Nicolas, cher Martin,*

*Vous m'avez proposé de figurer sur la couverture du viva la musica de mars, en souvenir de ma résidence avec Nanook and the Huskies en décembre et je vous en remercie. Vous m'avez demandé si j'avais par hasard une idée de lieu pour cette séance photo : en voici une, qui vous paraîtra peut-être un peu folle, sûrement irréalisable — mais en ce moment, il nous reste si peu de choses en dehors du rêve, alors osons rêver !*

*J'ai pensé au Musée d'histoire naturelle.*

*Enfant, j'étais persuadée d'avoir une panthère noire à mes côtés. Elle me suivait partout, dormait avec moi, mangeait à mes côtés, et je faisais beaucoup d'efforts pour faire comprendre à mon entourage pourquoi il fallait garder la portière de la voiture plus longtemps ouverte — pour qu'elle ait le temps de monter s'asseoir à mes côtés. Je lui parlais intérieurement lorsque j'avais peur ou que j'étais seule. Elle était toujours là mais ne m'a jamais parlé. Elle me regardait et était.*

*Adulte, à l'heure où il n'est plus tellement avouable d'entretenir des relations imaginaires, je l'ai pourtant retrouvée. Elle a pourtant toujours continué à être là, mais je n'ai momentanément plus su la voir. Elle m'est réapparue, comme un double à la fois magnifique et terrifiant, une déesse antique à la puissance dévastatrice et au charme capiteux, et comme douceur chaude de poils, de souffle et de palpitations cardiaques rassurantes. Elle est moi comme je suis elle.*

*Pour mes amis, mon intérêt obsessionnel pour les animaux — que ce soit les grands félins comme les léopards et tigres ou certains de formes beaucoup plus menues — est une bizarrerie charmante qui fait partie de ma personnalité, comme un accessoire de mode. Mais je ne suis pas passionnée par les animaux parce qu'ils sont mignons, parce que j'ai un cœur de guimauve ou pour le plaisir lié à la connaissance intellectuelle. Au contraire, s'intéresser aux animaux suppose de remettre en question ses propres pensées face au monde, voir la violence en face, autant celle inhérente à leur propre existence que celle que l'humain leur fait subir. C'est accepter que les voir vraiment nous fera nous voir nous-mêmes, au plus profond de nous.*

*Cela étant dit, pourquoi donc aller dans un musée qui regorge d'animaux morts ? Qui plus est, un musée lui-même mort en cette période de restrictions, un musée en latence, vide de ce qui est sa vocation: la rencontre du vivant avec ce qui a été vivant et dont nous gardons une trace, permutée. Les animaux sont empaillés, et ce sont des souvenirs qui sont livrés à notre regard.*

*Être au milieu de ces animaux empaillés me parle de mon rapport à la musique et à l'art. En tant que chanteuse, d'autant plus lorsque je suis interprète de musique dite « classique », je suis sans cesse confrontée à la relation que j'entretiens avec un matériel provenant de compositeurs souvent décédés depuis longtemps, provenant d'époques aux coutumes abolies ou révolues. Je dialogue avec ces temps, depuis mon présent, depuis le plus mouvant et fragile des instruments, la voix humaine. Chaque jour, ma voix me renseigne sur qui je suis, ce que je vis, et communique avec les morts. Et dans le projet que nous avons avec John Menoud et Nadan Rojnic (le nom de notre groupe est à la fois une référence à Nanook of the North de Robert Flaherty et à la suite Don't Eat the Yellow Snow / St. Alfonzo's Pancake Breakfast de Frank Zappa) nous œuvrons non pas à l'interprétation de musiques du passé ou même dans la composition de nouvelles pièces,*

*mais à la création de ce qui se produit à chaque instant, de la réaction et de l'imprévisibilité, des échanges qui naissent et meurent.*

*Mais nous ne venons pas à l'improvisation libres de tout héritage. Ainsi notre animalité ravageuse est nourrie par nos univers respectifs, notre rapport à nos morts respectifs. Les animaux du Musée d'histoire naturelle ne seront pas qu'un outil photogénique. Ils seront présents tels les fantômes qui nous habitent et habitent notre musique en la remplissant de vie. Ils seront là pour nous rappeler à quel point nous sommes en vie, et à quel point ils le sont aussi. Et quoi de mieux que la photographie pour illustrer ce propos ? À l'heure de la panique qui s'empare des milieux artistiques, où nous tentons de trouver des substituts à l'expérience du réel — du concert — avec plus ou moins de réussite, ne bradons pas ce qui fait la nature première des formes artistiques. Cherchons ce qu'elles ont à offrir d'unique et de nécessaire, et non pas à les asservir à des fins commerciales. Ces photos ne seront pas des images publicitaires pour un Vogue version rue des Alpes. Elles pourront me montrer dans toute ma présence, entourée de mystérieuses formes animales quasi spectrales, ou au contraire me faire disparaître, tel un mort-vivant noyé au sein d'une intense savane fantomatique. Mais surtout, ces photos figeront un moment du temps, un moment passé où ont cohabité vivants et morts. Un moment où présent, un artiste a fixé dans le temps sa représentation du monde, face à une personne photographiée, qui elle aussi rêvait.*

Anouk Molendijk



*Wayne Shorter et Terry Line Carrington, 6<sup>e</sup> AMR jazz festival, 16 mars 1987, Palladium*

# de la méthode

Dans mes précédentes rubriques pédagogiques, j'ai donné des outils, des exercices essentiellement techniques pour acquérir le langage, et pour maîtriser la forme.

J'ai essayé à chaque fois d'insister sur le fait de travailler sur des petites portions, de s'arrêter fréquemment. Je voudrais ici revenir plus en détail sur ces aspects. En somme, sur la manière de travailler.

Je le vois chez presque tous mes élèves: ils ont de la peine à s'arrêter et à observer lorsqu'ils pratiquent. En général, ils essaient de jouer le morceau, échouent, essaient de continuer, reviennent en arrière, essaient à nouveau, etc. Cette manière de faire présente beaucoup d'inconvénients. La pratique est très diluée, imprécise, vague.

Or, la pratique doit être extrêmement ciblée et concentrée afin d'être efficace. En effet, si je ne m'arrête pas, je ne peux pas observer correctement ce qui s'est passé. Il faut s'arrêter, et s'arrêter au bon endroit. Voici l'approche pas à pas:

LES PARTIES DE TEMPS CHOISIES DES DIFFÉRENTES COLLAGES À TRAVAILLER



1/ Je décide de la portion à travailler. Par exemple je joue du premier temps de la mesure 1 au premier temps de la mesure 2, (voir exemple ci-dessus), ainsi que du tempo. Je joue exactement le passage choisi, ni plus ni moins, et...

## 2/ Je m'arrête!

J'enlève les mains de mon instrument pour prendre du recul.

3/ Maintenant je peux observer si j'ai joué les bonnes notes, le bon rythme, et si mon jeu était détendu, sans effort. Si la réponse est non, je dois tout de suite faire moins.

4/ Soit je réduis la portion à travailler, du premier temps de la mesure 1 au troisième temps de la mesure 1, soit je réduis le tempo, soit les deux (en somme je me retrouve à l'étape 1/ avec un nouveau tempo et/ou une nouvelle portion, plus courte).

Si j'arrive à jouer le passage donné facilement et parfaitement, je passe à la suite. C'est-à-dire que je rétablis le tempo si je l'avais

baissé, ou je rajoute des notes. Attention, je repars toujours de l'endroit où je me suis arrêté. Exemple: si je me suis arrêté sur le troisième temps, je repars du troisième temps pour aller jusqu'au premier temps suivant, de cette manière je travaille les enchaînements. Même si je me suis arrêté, l'enchaînement est enregistré par mon cerveau.

En somme, il s'agit de maîtriser parfaitement un passage aussi petit soit-il. Par maîtriser, on entend pouvoir jouer quelque chose avec la même facilité que l'on respire et de manière parfaite, juste, belle et exacte, tout le temps.

Lorsque vous pratiquez de cette façon, vous devez oublier le résultat final (l'entier du morceau), pour vous concentrer uniquement sur le passage, comme s'il n'y avait que ça.

Relisez plusieurs fois les instructions, respectez chaque étape consciencieusement. Au début, ce n'est pas si facile que ça en a l'air, puis avec de l'entraînement, la méthode est assimilée, et le déroulement se fait naturellement. En travaillant de la sorte, vous allez découvrir des parties du morceau que vous ne verriez jamais autrement, vous allez pouvoir relever des faiblesses dans votre jeu qui autrement resteraient occultées à votre conscience. Si vous êtes honnêtes avec vous-même, il se peut que vous vous retrouviez à travailler sur deux croches uniquement, jusqu'à ce qu'elles se jouent parfaitement d'elles-mêmes.

Quand vous serez familiarisé avec la méthode, vous pourrez l'appliquer à n'importe quel aspect de votre jeu, que ce soit un rythme, une mélodie, ou un aspect harmonique.

Donnez de votre personne à la pratique, sans attendre de résultat. Si vous appliquez correctement ces instructions, vous allez voir votre jeu s'améliorer sur la distance. C'est absolument certain. Rappelez-vous que lorsque vous n'arrivez pas à jouer quelque chose correctement et facilement, quoi que ce soit, la réponse est toujours la même:

l'étape qui précède (par exemple si vos croches ne sont pas en place, peut-être que vous avez déjà de la peine à jouer des noires correctement, et facilement), n'a pas été véritablement assimilée. Relisez ces notes et appliquez-les.

Il y a beaucoup à dire sur le sujet. Toutes ces idées m'ont été inspirées par mon travail auprès de Kenny Werner dont je vous invite à lire le livre *Effortless Mastery*.

Bon travail!

\* Né à Madrid, Andres Jimenez arpente les scènes internationales en piano solo, en trio ou quintet. Installé à Genève depuis plusieurs années, il est professeur d'ateliers à l'AMR et enseigne le piano à l'Ejma. À suivre sur: [www.andresjimenez.ch](http://www.andresjimenez.ch)



# CONFESSIONS DE YASMINE BRIKI ET ROMANE CHANTRE

*Il n'y avait pas meilleur mois, ou disons un mois plus symbolique pour apprendre à connaître un peu mieux ces deux musiciennes au travers de leurs confessions.*

*Yasmine chante, Romane joue de la batterie. Toutes deux coordonnent la commission pour l'égalité, la coméga, depuis sa création en septembre 2019. Elles sont aussi membres du comité de l'AMR et s'activent pour rendre l'association plus inclusive et égalitaire. Yasmine et Romane jouent aussi dans le Lucy Stone Orchestra, un orchestre constitué essentiellement de femmes de l'AMR et dirigé par Florence Melnotte, qui reprend des compositions de femmes oubliées de l'histoire du jazz.*



*D'où sortez-vous?*

Yasmine : Du vagin ensanglanté et encore gorgé du liquide amniotique de ma mère bien évidemment.

Romane : Un soir de pleine lune, bien sûr.

*Où sont passés vos rêves d'enfant?*

Yasmine : Ils sont toujours là avec moi !

*La musique, qui ou qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire ?*

Yasmine : Un synthé à double étage bien old school que mes parents avaient récupéré quand j'avais un an.

*Quelles musiciennes, quels musiciens ont pour vous valeur de modèles?*

Yasmine : Instinctivement, j'ai envie de dire Billie Holiday. Mais j'ai pas envie de paraître obsédée, il y en a plein d'autres : Esperanza Spalding, Lauryn Hill, Erykah Badu...

Romane : Florence Melnotte m'a récemment fait découvrir un groupe de rock des années 70, Fanny; et les musiciennes sont instantanément devenues mes modèles. David Bowie était un fan absolu de ce groupe, qui est malgré tout resté dans l'ombre (on se demande pourquoi). Je voue aussi un quasi-culte à Patti Smith.

*Sur vos tables de chevet il y a quoi ?*

Yasmine : Mmmh, je préfère garder le mystère et faire des rimes, ça va de pair.

Romane : *Moi les hommes, je les déteste* de Pauline Harmange, et *Croire aux fauves* de Nastassja Martin (je ne peux que vous conseiller de les lire, vraiment, vraiment beaucoup).

*Que défendrais-tu bec et ongles ?*

Yasmine : L'égalité et l'inclusion, sans hésitation.

Romane : La destruction nécessaire et totale du système patriarcal, dans l'humour et la bonne humeur.

*Vous êtes coordinatrices de la coméga depuis ses débuts.*

*Comment résonne l'association dans les activités de l'AMR ?*

Yasmine : La commission résonne à l'unisson avec l'association (promis c'est la dernière rime). Plus sérieusement, la coméga prend sa place petit à petit à l'AMR et est très bien reçue pour l'instant, mais on manque de monde !

*Le 8 mars par exemple, que se passera-t-il au Sud ?*

Yasmine et Romane : En raison des mesures, on a dû repousser le super programme qu'on avait organisé avec la coméga. Des concerts, djettes set, vente de disques étaient prévus... Mais cette journée aura lieu en septembre, toujours dans le cadre du 40<sup>e</sup> festival ! Dans la mesure du possible, le 8 mars, on projettera quand même le film *The Girls in the Band* de Judy Chaikin; s'ensuivra une discussion, avec si possible, une vente de disques de musicien-ne-x-s.

*The Girls in the Band: pourquoi venir le voir ?*

Yasmine : Parce que ce film est super : il retrace le parcours de super jazzwomen oubliées de l'histoire ! Selon moi, toute personne qui s'intéresse au jazz devrait regarder ce film et connaître ces femmes, au même titre que les grands jazzmen qui ont marqué l'histoire.

*Y-a-t'il une scène qui vous a le plus marquées ?*

Yasmine : J'ai été marquée par les images d'archives, de voir ces « Big Bands » féminins inconnus... ça m'a fait bizarre... j'étais aussi en colère de ne pas les connaître !

Romane : Je ne l'ai pas encore vu... La honte.

*La ville que vous avez immédiatement aimée ?*

Yasmine : Immédiatement genre bim coup de foudre ? C'est possible ça ? Allez, je dirais Grenade (ou Marseille).

Romane : Marseille aussi ! Sans hésiter !

*Votre plat préféré ?*

Yasmine : Un plat de pâtes à la sauce tomate.

*Une recette coup de cœur à partager ?*

Yasmine : Ça va vous paraître peut-être bizarre et c'est pas trop de saison, mais des concombres revenus rapidement dans de la sauce soja et un peu d'huile de sésame. Franchement, testez !

*Le meilleur concert de votre vie, en tant que spectatrices ?*

Yasmine : Aya Nakamura, c'était le feu, cheveux dans le vent et tout ! Non sérieusement, je crois que c'était le concert de Santana au Paléo, il y a peut-être cinq ans, avec Cindy Blackman (qui est sa femme) à la batterie ! Là c'était le gros feu ! Après, je suis vraiment allée voir Aya, on était presque en non-mixité choisie dans le public, c'est à dire qu'il n'y avait presque pas d'hommes cisgenres, c'est à dire des hommes qui se reconnaissent dans le genre qui leur a été assigné à la naissance (et oui, j'essaie d'apporter un peu des éléments liés au genre dans mes réponses).

*Et le pire ?*

Yasmine : Je ne sais pas lequel... je dirais un concert lambda de punk trop hard ou ça crie trop et où il y a trop de pogos (« la danse » où les gens se poussent très fort). Pas trop mon délire.

*La question que vous auriez aimé qu'on vous pose ?*

Yasmine : Bonne question...

Romane : Une question sur le féminisme / le genre ! Du style : « Quelles sont les figures féministes qui vous inspirent le plus, et pourquoi ? »

*Et votre réponse ?*

J'aurais répondu : il y en a tellement ! Mais je vais me contenter d'en citer seulement quatre : Carole Roussopoulos, pour les films magnifiques qu'elle fait émerger de sa colère ; Judith Butler, qui déconstruit le genre jusqu'à ses racines les plus profondes dans une bienveillance absolue ; Françoise Vergès, première autrice à m'avoir fait ressentir et comprendre la nécessité d'un féminisme intersectionnel, anti-raciste et décolonial ; et enfin Valerie Solanas, pour son audace et son humour dans l'incroyable *SCUM Manifesto*.

*Et demain ?*

Yasmine : J'espère que demain, le corona disparaîtra, d'un coup, bim (comme le coup de foudre) et que ce soit le printemps et qu'il y ait plein de petites fleurs qui poussent et que d'un coup, on prétende à un 50/50 en matière d'égalité des genres dans la musique (oui je suis pleine d'espoir).

# RÉSULTATS DU CONCOURS, OMISSIONS, PRÉCISIONS, PUBS



Personne n'a reconnu Brooks Giger, contrebassiste et secrétaire à la programmation. Quel dommage!



Aloys, à force d'avoir le nez dans le guidon, en a eu la tête en l'air, et a fait disparaître la légende de ce poster couleurs (en quadrichromie offset), paru en février 2021: Ernie Odooom, 1983, pull et collants en laine (de mouton écossais), musette à l'épaule, Aberdeen-Glasgow, 160 miles. Aloys mérite des mini-confessions illustrées.



LES MINI-CONFESSIONS D'ALOYS LOLO

«En 1972, j'ai joué de la flûte traversière.»



Tenue de ville, toujours le 26 février 1985 en concert au Théâtre St-Gervais lors du 4<sup>e</sup> AMR jazz festival montre Olivier Magnenat à la contrebasse: il était d'ailleurs fondateur de ce groupe. On avait omis ces infos dans la légende de l'autre belle photo d'Elisabeth Gaudin (voir page de l'édito viva la musica 410).

## DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,  
10, rue des Alpes, 1201 Genève

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs) ... soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

**SERVETTE 92**  
Votre partenaire de qualité  
**MUSIC**

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion  
Service de locations et réparations  
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette  
CH - 1202 Genève  
Tél. 022 / 733 70 73

Moraines: le mardi 10h à 12h, le samedi 10h à 12h, le dimanche 10h à 12h  
Inauguration: 5 à 17h  
Jusq. 10/12/21 avec Servette Boite

BAUTE-FISOLETE  
SOS-REPARATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
ETHEL SYSTEMES  
AUDIO NUMERIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur **DIGIDESIGN pro** à Genève

**ACR PRO**

ACK Fuchs Harlmann & Co  
35-37, rte de Veyrier  
CH-1227 Carouge  
www.acrpro.ch  
Tél.: 022 342 53 53

**VENTS DU MIDI**

VENTE,  
RÉPARATION,  
LOCATION

29 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

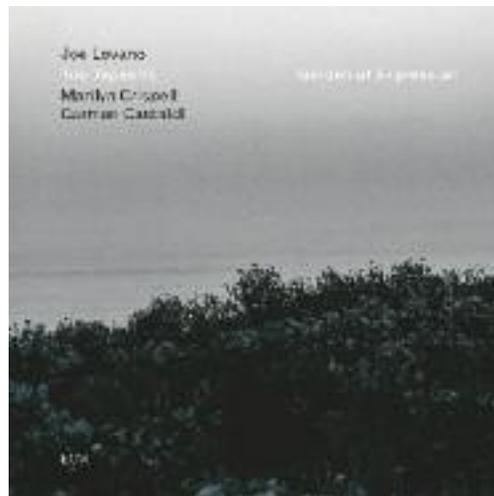
LUNDI 13H00-18H00  
MA-VEN 10H00-12H30  
13H00-18H00  
SAMEDI 09H00-12H00

## Trio Tapestry Garden of Expression

Garden of Expression. C'est peut-être bien par ce titre qu'il faudrait commencer l'écoute de cet album d'une exceptionnelle richesse. Sans tempo aucun, le tiercé est gagnant à ce coup comme il gagne aux sept autres que fait entendre ce second enregistrement du Trio Tapestry, étrange appellation dont on ne saura pas l'origine. Porté à bout d'anches, le groupe progresse au gré des mélodies de Joe Lovano, seul compositeur déclaré de l'aventure. Certes fortement épaulé par le piano de Marilyn Crispell, à la disco-graphie longue comme ça, et par la batterie de Carmen Castaldi, vieux camarade de jeu, le saxophoniste n'en est pas moins omniprésent. Même quand il ne souffle pas, il fait retentir son gong. Et il faut dire que le potentiel créatif de Lovano ne faiblit étonnamment pas autant que nombre de ses contemporains. Cinquante ans de carrière et – presque – pas une ride. L'élixir d'inventivité, ainsi qu'il le revendique ouvertement à propos de ce nouveau trio, fut sa mémorable association avec Bill Frisell et Paul Motian. On peut en effet se dire qu'après ce type d'aventure, on ne peut que rester les oreilles ouvertes pour le restant de ses jours. Dans une ambiance feutrée par le sax concentré du père Joe, qui tire même par moments vers le méditatif, voire le mystique (Chapel Song, Zen Like), les échanges sont intenses, le suspense palpable dans un épais nuage de sons. Et les silences en disent long. N'est-ce pas la première qualité d'une grande musique?

Joe Lovano,  
saxophone tenor et soprano, tarogato, gongs  
Marilyn Crispell, piano  
Carmen Castaldi, batterie

ECM



## Marc Copland John

Ainsi qu'il a interprété la musique de Gary Peacock en solo dans l'album Gary, Marc Copland joue ici celle du guitariste John Abercrombie. John est un condensé des compositions fort nombreuses (on lui en compte plus de 200) du guitariste à la moustache en fer à cheval. Comme Peacock, Abercrombie fut un compagnon de la longue route du pianiste. Les plateformes donnant immédiatement accès à (presque) toutes les musiques, on n'a pas résisté à visiter les originaux et constater, en même temps qu'on découvrirait cet album, l'importance de l'œuvre d'Abercrombie.

1975. ECM. L'histoire commence avec Timeless, titre d'un album qu'enregistra Abercrombie avec Jack DeJohnette à la batterie et Jan Hammer aux synthés magiques. Copland, comme il le pratique habituellement, y ajoute aujourd'hui des couches harmoniques qu'il va chercher on ne sait où. De même pour deux titres composés par la paire Abercrombie-Ralph Towner, Isla et Avenue, sinon qu'à propos de ce dernier, Copland commence par improviser puis, à mi-parcours, entame le thème pour le répéter jusqu'à la fin de l'enregistrement. Flipside, trois courtes minutes de swing, Sad Song, une ballade à vous tirer des larmes – le violon de Mark Feldman enrichissait l'enregistrement d'origine –, l'éventail est large. Y compris des pièces jouées autrefois par les deux complices eux-mêmes, tel Sunday School, ou enregistrées par le seul Copland en trio, Love Letter. Il faut dire qu'il n'y avait qu'à choisir dans la malle d'Abercrombie remplie de titres tous plus inventifs les uns que les autres, y compris des trucs biscornus que seuls des interprètes du niveau de Copland peuvent faire passer sans qu'on en perçoive le côté alambiqué : Vertigo et ses 39 mesures, Sunday School, une valse avec sa mesure à 2/4 comme jetée au milieu du morceau. John c'est cela: le génie de deux musiciens dont la science passe pour du pur instinct.

Illusions Mirage



## Aki Takase, Christian Weber, Michael Griener

### Auge

Dans le viva la musica de février 2018 (No 383), Christian Weber et Michael Griener s'illustraient par leur contribution à l'album d'Ellery Eskelin, Sensations of tone, déjà sur le label Intakt. Un disque interprété avec maestria par le trio durant le festival de l'AMR de la même année. Ils réapparaissent ici en compagnie de la pianiste Aki Takase pour une nouvelle aventure à trois baptisée Auge, parrainée par le «sprayeur de Zurich» Harald Naegeli, dont un oeil orne la pochette de l'album. Aki Takase: «J'adore le trio, mais pas la vieille idée selon laquelle le pianiste est le roi et où le batteur et le bassiste ne sont que des sidemen. Nous sommes tous égaux.» Forts de ce principe, les trois musiciens et musicienne agissent en effet de manière étonnamment libre et spontanée, sans jamais se plier aux canons d'aucune formule orchestrale. L'indépendance créatrice marque de bout en bout la totalité des pièces enregistrées. Furieuses improvisations collectives (Last Winter, Motion in the Ocean), usage de toutes les possibilités sonores des instruments (Who is Going to Bell the Cat?), traditions revisitées – notamment les musiques du sud avec les groovy Are Eyes Open ? ou Calgagno –, mais bien sûr aussi déconstruction (No Tears) sont les instruments principaux de cette affaire qui se clôt par... The End Justifies the Means! «Une musique largement ouverte, pratiquée d'un point de vue que rien n'obstrue, où tout semble possible. Rarement l'improvisation n'aura sonné de manière aussi convaincante, ondulant d'harmonie et de rythmes qui effacent la frontière entre programme et spontanéité» (Peter Margasak, Berlin).

Aki Takase, piano  
Christian Weber, contrebasse  
Michael Griener, batterie

Intakt Records





One Day Dream, le 40<sup>e</sup> AMR jazz festival imaginé par Marie Lavis